

## → Hommage

### Catherine Gendrin, conteuse et artiste singulière

Je me souviens du collège, du C.D.I., du coin lecture dont les coussins avaient été repoussés. Je me souviens de Catherine, chargée d'un attirail mystérieux, parcourant les longs couloirs. Je me souviens d'une structure qu'elle avait à monter, des tissus accrochés aux étagères. Je me souviens d'un mince tapis au sol. Je me souviens de Catherine disparaissant entre les rayonnages. Je me souviens des collégiens assis par terre et sur les coussins.

Je me souviens de Catherine réapparaissant, pieds nus sur le tapis oriental, Catherine, en jupe à volants de gitane ou saroual selon les années.

« Et Misticric ! ... Et Misticrac ! »

Catherine, de sa voix chaude, encourageait les enfants à faire venir les contes. Ils arrivaient d'Afrique, du Japon, de la Grèce Antique. Ils nous faisaient traverser les déserts, gravir les montagnes, parcourir les mers. Frottement de deux coquilles, notes de la flûte, cascade du bâton de pluie, la musique accompagnait les mots. Catherine captivait son auditoire par son regard, elle faisait vivre l'histoire par la puissance évocatrice de son langage, par sa voix qui sculptait les syllabes, sa gestuelle sobre qui dessinait les paysages, les situations et les personnages. Elle communiquait l'émotion, le drame, la cocasserie, l'humour grâce à l'intensité de son jeu, à ce ton et à ces gestes si justes. Elle était habitée par les histoires qu'elle contait et elle les habitait toute entière. Artiste engagée, généreuse et exigeante, Catherine se révoltait contre l'injustice, la misère, l'humiliation. Elle défendait la dignité de chacun, la liberté, la culture. L'émancipation des femmes lui tenait à cœur. Dans sa quête de sens, elle cherchait dans les contes de tous les pays des réponses à ses interrogations sur la souffrance, la maladie, la mort, l'amour, la guerre et l'oppression.

En plus de 25 ans de scène, sa manière de conter a évolué. Elle n'a plus seulement dit des contes divers. Elle a écrit des spectacles plus personnels, inspirés de ses rencontres, de ses voyages, « regroupant des éléments politiques, historiques et légendaires »\*, selon ses propres termes, gardant la trame du conte et la poésie, donnant plus de place à la musique, y compris le chant.

En avril 2010, à la salle Pleyel, elle prêtait sa voix à « Yeghvala la sorcière » – conte tzigane – dans « Le bal des sorcières » en compagnie des soixante-dix musiciens de l'Orchestre de Paris.

Yeghvala est une sorcière amoureuse et vieillissante...

Catherine a été emportée par une maladie fulgurante le 12 décembre 2010, à l'âge de 53 ans.

Elle a fixé dans de très beaux albums le fruit de ses découvertes. Et ce n'est pas son moindre talent d'avoir su trouver les mots pour suppléer à l'absence de la voix, du geste et de la musique sur la page imprimée.

Nous les lirons en entendant sa voix, en revoyant ses gestes et nous serons heureux et riches, une fois de plus, de l'avoir rencontrée.

**Roselyne Morel**

\* Interview de Nathalie Yokel dans *La Terrasse* en 2007

#### Quelques citations :

« L'artiste n'est pas là pour donner des messages. Il est là pour poser des questions, pas forcément pour y répondre »

« Le conteur est toujours responsable de tous les mots qu'il dit et du regard qu'il porte sur le monde, même s'il prend une trame traditionnelle. »

« Pour moi les sorcières, ce sont des femmes savantes qu'on empêche de s'exprimer, des femmes hors normes, qui ne sont pas tout à fait dans le chemin, pas forcément mariées, des femmes qui dérangent... »

